

# Parcours de vie de Monique Hellequin-Jézégou

*06 février 1962 – 30 août 2025*

## Christian

Monique Hellequin-Jézégou est née le 06 février 1962 à Guipavas. Elle est la fille de Marie-Thérèse Madec et de Jean Jézégou. La profession de notre papa contraint nos parents à s'installer à Coulommiers, dans la région parisienne. Ils décident néanmoins que les naissances à venir de leurs enfants se feraient près de leurs racines finistériennes. Monique naît ainsi à Guipavas, au domicile de notre grand-mère maternelle et de notre tante Rosalie, notre deuxième maman. Je viens au monde un an plus tard à Landerneau, mais pas fou, à la clinique cette fois.

En 1965, toute la famille de rentre en Bretagne, et s'installe à Pont-Aven. Quatre ans plus tard, en 1969, nous arrivons tous au Conquet, au bout du monde. Ce retour au pays permet à Monique et moi-même de voir fréquemment nos grands-mères, oncles et tantes, cousins et cousines rassemblés pour beaucoup près de Guipavas.

Au Conquet, près de la mer, la vie est belle pour nous deux et faits de plaisirs simples : la plage, les copains et copines, nos terrains de jeu sont immenses. proches en âge, nos caractères et centres d'intérêts sont pourtant très différents, et parfois on se chamaille, enfin je la chamaille... Mais à l'époque Monique grandit vite et en 4e, avec une année d'avance, elle est déjà la plus grande de sa classe. D'ailleurs ça ne lui plaît du tout de se démarquer ainsi, Monique, un peu timide, préfère déjà la discrétion, l'ombre à la lumière. Monique me dépassait donc de deux têtes, déjà très sportive, elle avait bien plus de force que moi et comme si cela ne suffisait pas courait bien plus vite que moi... aucune chance de la traiter de grande girafe ou grande sauterelle sans essuyer de sévères représailles bien méritées. il me fallait donc pas trop que je la taquine la Monique.. heureusement pour moi quelques années plus tard sa croissance précoce s'arrêta à 1mètre 63 !! Pour autant autant une sœur plus douce et gentille que Monique ça n'existait pas.

A l'école, au collège, Monique était sérieuse, studieuse, faisait ses devoirs avec application, récitait ses leçons à maman... et moi...rien de tout ça... c'est donc en toute logique que Monique obtiendra ses diplômes baccalauréat et enseignement supérieur...

Malheureusement, notre père Jean décède en 1978. La famille s'établit alors à Quéliverzan à Brest. Changement radical du cadre de vie, de lycée, de

copains... Les débuts à Brest sont difficiles, je le vis très mal et me rebelle, Monique bien plus mûre, encaisse et s'adapte en silence, comme toujours.

Monique continue ses études supérieures, puis se lance sur le marché du travail durant l'été 1982. Elle découvre les joies de la comptabilité notariale et de la balance. Cette dernière était faite, au côté de notre tante Rosalie, « à l'ancienne », sans informatique, dans l'étude de Me Mocaer à Guipavas.

## **Pascal**

Nous faisons connaissance grâce à Frédéric et Nadine, un couple d'amis. Je l'ai trouvé très jolie. Mon travail en tant que marin m'a contraint à patienter avant de l'inviter... et de constater qu'elle n'était pas que belle.

En 1986, elle effectue un CDD à la Caisse d'allocations familiales, jusqu'en 1987, puis entre à l'URSSAF, qu'elle quittera administrativement en 2024.

Son travail à l'URSSAF a beaucoup compté à ses yeux. Bien sûr, il lui arrivait de râler sur son boulot — mais qui ne l'a pas fait ? Elle n'avait pas été traumatisée par le télétravail imposé par le COVID. Elle avait simplement privatisé notre bureau au profit de l'URSSAF... inutile de dire que je n'avais plus accès à la pièce, si ce n'est en tant que « support informatique ».

Elle appréciait son travail et ses collègues, mais pas au point de s'empêcher de s'insurger contre la réforme des retraites, qui avait retardé son départ. Je la soupçonnais d'une certaine jalousie à mon égard, moi qui étais plus jeune qu'elle, mais déjà retraité.

Mais le travail était loin d'être la priorité de Monique. Ce qui l'intéressait plus que tout, c'étaient ses enfants. J'étais marin, et c'est essentiellement elle qui a élevé nos fils. Elle ne les a pas trop couvés, mais je sentais bien en elle une âme de maman poule.

La naissance d'Erwan, en 1989, puis de Yannick, en 1993, et notre rôle de parents lui ont apporté leur lot d'inquiétudes, d'énervements et de bonheurs. Elle était dure au mal pour elle-même mais si un de ses fils était blessé ou avait un souci, elle en faisait une fixation. Même si cela pouvait m'agacer, je l'aimais aussi pour cela.

## **Yannick et Erwan**

Je déteste pleurer devant des gens, je déteste parler devant des gens, et voilà qu'elle me fait faire les deux,

Désolé ce sera court et concis car, comme ma mère, je n'ai jamais été un grand orateur,

Je n'aurais jamais les mots pour décrire la tristesse et l'injustice que nous ressentons depuis quelques semaines,

Elle laisse un grand vide dans nos vies aujourd'hui,  
Elle a toujours été un modèle pour nous, et j'aurais aimé qu'elle le soit tout autant pour ses petits enfants, car après avoir été une mère poule incroyable, elle était depuis peu une grand mère complètement gaga de son petits fils, qui rôlait si elle ne le voyait pas pendant plus de quelques jours et nous poussait à sortir pour pouvoir le garder. Elle devait devenir prochainement grand-mère d'une petite fille qui n'aura pas la chance de la rencontrer.  
J'espère qu'elle avait raison et que comme elle me l'a dit il y a quelques jours, elle pourra voir ses enfants vieillir et ses petits enfants grandir d'ailleurs, et qu'elle sera pour eux une bonne étoile,  
Elle a toujours été plus inquiète pour les autres que pour elle, alors même qu'elle était en palliatif, elle me disait de faire attention à moi...  
Je serais déjà fier de n'être que la moitié du parent qu'elle a été,  
Tu me manques déjà.  
Je t'aime

## Christian

Impossible de parler de la vie de Monique sans évoquer notre maman... Quelques années après notre arrivée à Brest je partis vivre ma vie à Paimpol dans les côtes d'armor. Pascal et Monique et leurs deux petits gars résidaient à deux pas de notre maman...

Les fréquentes visites de Monique et Pascal et plus encore celles de Erwan et Yannick égayaient sa vie. Les années passèrent et notre maman fêta ses 70, puis 80 et même 90 ans toujours à son domicile. Cela ne pu se faire sans le soutien quotidien de Monique, qui pendant plusieurs dizaine d'années a veillé sur son confort, sa santé et son bien être. Ce ne fut pas une tâche facile que d'accompagner sa maman vieillissante, Monique l'a réalisé avec générosité, courage, sans jamais faillir.

Monique donné beaucoup d'amour à sa famille, à ses proches, et c'est avec un sourire toujours accroché aux lèvres qu'elle accueillait autrui avec respect et bienveillance.

La vérité c'est qu'une femme plus gentille que ma grande petite sœur, non ma petite grande sœur, bref une femme plus gentille que ma sœur, ça n'existe pas....

## Pascal

La naissance d'Augustin, son petit-fils, a apporté un supplément de bonheur. Puis, sa retraite enfin atteinte, s'annonçait bien, avec la perspective d'une prochaine petite fille. La retraite ne lui faisait pas peur : elle comptait bien en profiter activement.



